

# L'art du partage

Il est loin le temps de la forêt nourricière, surtout autour de la capitale. Néanmoins, ces poumons verts, indispensables au citadin en mal de chlorophylle, jouent simultanément plusieurs rôles économiques et sociaux. Si les forêts d'Île-de-France sont plutôt moins exploitées que les autres, c'est que le partage de l'espace y est plus sensible qu'ailleurs.

**N**os sociétés contemporaines entretiennent partout des rapports compliqués, voire épidermiques avec la forêt. Le phénomène s'accroît encore là où la forêt est rare et les hommes nombreux, près des métropoles minérales et bondées comme Paris. Car deux univers se font face alors, se confrontent presque, sur ces lisières où s'égarer le chevreuil, à moins de dix mètres d'un pavillon ou d'un axe routier. *Silva forestis* : littéralement « hors de l'enclos », c'est-à-dire un lieu hors de la société, non cultivé et qui n'appartient à personne. L'étymologie dit déjà tout ce que cet univers représente à la fois d'étrangeté et de liberté.

## Des forêts des rois à celles du peuple

On s'y presse, parfois avant l'aube. Retraités qui maintiennent leur forme et celle de leur chien, à la fraîche, duos de joggeurs, vététistes boueux, collégiens pris dans une course d'orientation, joueur de cor de chasse, artistes du dimanche, forestiers et, à l'automne, ramasseurs de champignons et de châtaignes. Selon le jour de la semaine ou du week-end, la saison, l'heure même, la forêt a son public, son ambiance. On se salue en habitués ou, plus souvent, on se croise en s'ignorant. Les jours d'affluence, on se gêne, on s'agace. Chacun a sa forêt, qu'il faut partager avec la multitude, puisque c'est l'unique espace de nature à plusieurs kilomètres à la ronde pour les Franciliens.

Quelques chiffres en donnent la mesure :

**UNE RESPONSABILITÉ**  
En Île-de-France, l'État possède 75% des forêts publiques. Ailleurs, ce sont les communes qui sont propriétaires dans cette proportion-là.

23 % de la surface de l'Île-de-France est boisée, chaque habitant dispose de 80 m<sup>2</sup> de forêt publique, soit 10 fois moins que dans le reste du pays. Les espaces protégés sont pour moitié forestiers, et 250 000 m<sup>3</sup> de bois y sont produits chaque année, soit 60 % de

l'accroissement annuel, une proportion moindre qu'ailleurs en France.

Les sociétés pré-industrielles avaient un besoin vital des ressources forestières dans leur vie quotidienne pour le chauffage, la nourriture, l'agriculture, l'élevage, les meubles, les outils, les chaussures, les moyens de transport. La forêt avait été façonnée pour y répondre. À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le mode de vie de plus en plus urbain s'éloigne des réalités matérielles de la forêt. Désormais, on vient y assouvir une soif de nature, souvent idéalisée, héritée des roman- ...



**AVEC L'ARRIVÉE DU RAIL** au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les touristes se pressent à Fontainebleau, suivant le mouvement artistique de l'école de Barbizon qui vante le ressourcement en forêt. On s'y promène avec nonchalance. Les artistes, dérangés par le flux, cèderont la place aux citadins.



**LA FORÊT** occupe la première place des espaces de loisir en Île-de-France et reçoit 80 millions de visites par an. Chaque usager en attend un « service » : qui un dépaysement, qui de la nature, qui des allées larges, qui des sentiers aventureux... En parallèle, la société augmente sa demande de bois. Paradoxe !

tiques. Rousseau venait chercher l'inspiration à Saint-Germain et Montmorency; plus tard, l'école de Barbizon fit de même à Fontainebleau. Avec la révolution industrielle, les charbonniers disparaissent, les premiers touristes, Parisiens endimanchés, arrivent.

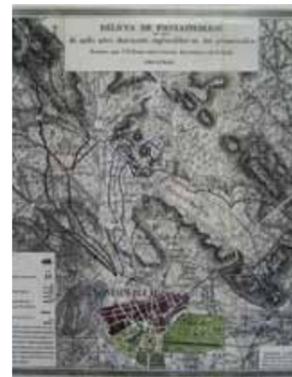
« Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, nos forêts sont, pour certains citadins, le dernier reliquat de nature sauvage alors qu'elles ont été tellement manipulées par l'homme qu'elles sont les archives vivantes de l'économie rurale », écrit Olivier Nougarede, sociologue à l'Inra<sup>1</sup> et historien, spécialiste des relations homme-forêt.

### L'ère du loisir nature

« En quelques générations, la problématique est passée de la satisfaction des besoins à celle des plaisirs », ajoute Andrée Corvol, directrice de recherche et présidente du Groupe d'histoire des forêts françaises. « Mais ce qui n'a pas varié, c'est l'obligation d'adapter les pressions pour ménager les couverts »<sup>2</sup>. Les pressions? Glandée et affouage hier, accueil du public aujourd'hui: les forêts figurent

parmi les sites de loisirs les plus fréquentés de la région, y compris pour... camper. « Les Parisiens sont amoureux de leurs forêts. Elles sont emblématiques, majestueuses. Notre première clientèle française vient d'Île-de-France », constate Céline Bossanne, cofondatrice d'Huttopia, qui a ouvert son premier camping nature en forêt de Versailles, puis un second au cœur de Rambouillet. « Découvrir la nuit noire peuplée de bruits, voir les étoiles, entendre le chant des oiseaux à l'aube et le vent dans les branches... Pour un Parisien, passer une nuit en pleine forêt est une expérience, voire une aventure. »

**FONTAINEBLEAU** inaugure, vers 1840, les premiers sentiers de randonnée.



J.-C. Pottier/Collection particulière

Par ailleurs, il n'est pas rare que le fait de protéger la nature soit en opposition avec la possibilité de recevoir du public: la fréquentation régulière d'un lieu au-delà d'un certain seuil perturbant la stabilité d'une espèce ou son existence même.

Enfin, si l'ère du charbon est révolue, les politiques énergétiques valorisent la filière bois pour un chauffage plus écologique et, dans un contexte de réchauffement climatique, la

construction bois, en stockant le carbone, a bonne presse. Les consommateurs se tournent avec conviction vers ces solutions présentées comme saines et d'avenir, ce qui suppose de trouver et d'exploiter de la ressource.

Ainsi, même si les paradoxes ne manquent pas, le plus petit acte de gestion se déroule sous des millions de paires d'yeux, attentifs et souvent courroucés. « C'est le dilemme du forestier: il a à cœur de perpétuer la forêt, mais ses interventions sont perçues comme une agression », regrette Sylvain Ducroux, chef de projet ONF Forêts périurbaines en Île-de-France. *Le temps de la forêt n'est pas celui de nos sociétés qui voudraient voir de grands arbres immédiatement après une coupe. Nos représentations de l'espace même divergent: pour le promeneur, la forêt est un cadre de part et d'autre du chemin, pour nous, c'est l'inverse.* »

Le forestier se situe à l'intersection de plusieurs monde avec la tâche difficile de satisfaire tout le monde: usagers, écologistes, consommateurs professionnels et particuliers. Les relations sont souvent, on s'en doute, épineuses, d'autant que l'ONF traîne auprès des associations de défenseurs de la forêt une réputation d'administration sûre d'elle et de grande muette. Sur le terrain, le vent de la révolte souffle parfois

## Le temps de la forêt n'est pas celui de nos sociétés.

fort. Chaînes humaines, pétitions, les habitants se mobilisent, ici et là, avec le soutien de leurs élus comme le conseil municipal de Saint-Prix qui a exigé à l'unanimité, en novembre 2010, un moratoire sur toutes les coupes dans les bois de Montmorency, Carnelle et L'Isle-Adam, et le statut de forêts de protection. Le dialogue s'amorce cependant, progressivement, parfois cahin-caha, ...



### VISITE DE SANTÉ

Les agents de l'Office analysent l'état de santé des arbres, pour leur exploitation notamment. Dans les forêts recevant du public, c'est aussi une question de sécurité. Ainsi, ils évaluent à l'aide d'un maillet, la densité des tissus internes, l'analyse des ondes sonores en donnant une cartographie. Le résistographe indique d'éventuels points de faiblesse mécanique.



**CECI EST UN STOCK DE CARBONE!** Non seulement la forêt capture 14% des émissions de CO<sub>2</sub> en France, mais en substituant le bois au béton dans la construction, on crée des stocks de carbone. Dans un contexte de réchauffement climatique, la forêt et le bois deviennent des solutions incontournables.

**EXPLIQUER** la nécessité de couper des arbres s'avère une démarche indispensable en Île-de-France où le sujet est particulièrement sensible du fait de la fréquentation. Encerclées par la ville, voire mitées, les forêts voient disparaître certains habitants sauvages comme le blaireau (ci-dessus).

... l'objectif étant de réunir élus, associations et ONF afin d'élaborer une charte de gestion en Île-de-France à l'horizon 2013. L'un des actes fondateurs en a été le débat, le 25 janvier, à l'Assemblée nationale. Hervé Gaymard, président du conseil d'administration de l'Office, y rappelait que « les fonctions systémiques et de biodiversité ne sont pas rémunérées. Seule la fonction de production finance les missions écologiques et d'accueil des forêts et à peine 40% des recettes proviennent de la vente de bois ». « En réalité, les questions qui se posent ici sont les mêmes que dans le reste du pays, simplement, nous sommes beaucoup plus nombreux pour hurler! », plaisante Pascal Thoyer, responsable du groupe de travail sur la protection des forêts franciliennes, IDF-Environnement. Juste créé, il fédère les associations de défense locales. « La

forêt n'est pas menacée en tant que telle et ce serait un contresens de penser que c'était mieux avant. La forêt d'avant, surexploitée, n'en avait que le nom, estime-t-il. Le plus inquiétant, ce sont moins les coupes que le grignotage des espaces boisés par des centaines de petits projets d'urbanisme et, surtout, l'isolement des forêts : elles étaient entourées de nature, elles sont de plus en plus enfermées dans les villes. Les espèces sauvages sont bloquées, certaines disparaissent, comme le blaireau. La responsabilité de freiner cette monstrueuse progression incombe aux élus. Mais, au-delà, c'est un débat de société qui est en jeu, le même que celui qui oppose agriculture paysanne et agriculture industrielle. De quel côté va pencher le curseur? »



**LE BOIS DE BOULOGNE** vu du ciel fait figure de parc de loisirs, la ville l'enserrant comme un étou.

1- Institut national de la recherche agronomique  
2- Histoires d'arbres, édité par le musée d'art et d'histoire Louis Senleçq, catalogue de l'exposition qui s'est tenue du 15 avril au 16 septembre 2012.

## Le plus inquiétant, c'est le grignotage des espaces par les petits projets d'urbanisme...

## ÇA A DU SENS D'EXPLOITER LE BOIS DE CES FORÊTS-LÀ!

Entretien avec Paul Arnould, géographe, spécialiste des forêts

### 1 Qu'est-ce qui distingue les anciennes forêts royales d'Île-de-France des autres?

Elles ont été et restent un monde à part. Fontainebleau, par exemple, a d'abord été une réserve de chasse, puis la première réserve artistique de France au second Empire et, enfin, l'une des premières réserves biologiques dans les années 1960. Leur rôle de terrain de chasse royale a également influencé la plantation et leur aménagement. Les rois exigeaient de grands arbres, en particulier du chêne, symbole de pouvoir, alors qu'ailleurs, il s'agissait surtout de taillis. Enfin, les routes en étoile, appréciées du public, sont une caractéristique de ces forêts de chasse. Elles offraient la scène du spectacle : la cour s'installait au centre et, par les vastes perspectives, voyait passer le cerf, la meute et, enfin, le roi! Les étoiles étaient aussi des lieux de festivités où se déroulaient les ancêtres de nos barbecues. Ces forêts sont aujourd'hui les fleurons des forêts françaises et d'ailleurs les plus visitées.



Paul Arnould est professeur de géographie à l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud à Lyon, chercheur au laboratoire Environnement, ville, société. Auteur de Forêts, chronique d'une mort (trop) annoncée, in Le ciel ne va pas nous tomber sur la tête, 2010, Paris, J.-C. Lattès/Société de géographie

### 2 Considérées comme un havre de paix, les forêts ont en fait surtout été un lieu de tensions...

Les conflits ont toujours existé, comme en attestent les centaines de procès verbaux dressés pour les tables de marbre, la juridiction suprême des Eaux et Forêts.

Les surveillants n'arrivaient pas à faire face aux ruraux, à la fois rusés et affamés, qui avaient un besoin vital de la forêt pour se chauffer, faire paître les animaux, se nourrir. Les tensions les plus fortes ont lieu au XIX<sup>e</sup> avec la politique dite de cantonnement des droits d'usage (coupe de bois, charbonnage...). Elles s'apaisent avec l'exode rural et la substitution du charbon de bois par le charbon de terre. Aujourd'hui, s'opposent le plaisir des visiteurs aux nécessités de l'exploitation, en particulier lors des coupes : aux yeux des urbains, couper un arbre, c'est tuer et faire avancer le désert.

### 3 Comment sortir de ces conflits?

Des initiatives prometteuses ont vu le jour : la plantation et la gestion de parcelles par les enfants en forêt de Bondy (93) et à Élancourt (78). Le marteloscope est une animation qui place virtuellement les usagers dans le rôle de gestionnaires chargés de marquer les arbres à abattre et de choisir ceux à conserver.

### 4 Faut-il encore produire du bois dans les forêts périurbaines?

Quand les sols sont bons, limoneux, ils produisent de très beaux arbres,

en particulier en forêt de Marly. Pourquoi ne pas les exploiter? Cela a du sens, en particulier parce que la gestion de ces forêts, qui exigent beaucoup d'entretien pour assurer leur rôle d'accueil, est déficitaire. La production de bois doit être assumée et permettre débats et pédagogie. Contrairement à l'impression d'immobilité qu'elle dégage, la forêt est un milieu vivant, c'est-à-dire de changement. La forêt que l'on connaît, que l'on croit naturelle et stable, a été construite depuis quatre à cinq mille ans par les chasseurs, les cueilleurs, les charbonniers, les forestiers. Les essences nourricières et aptes à la construction ont été plantées ou favorisées. C'est ainsi que les anciennes steppes ont été peuplées par des essences pionnières –bouleau, pin sylvestre, noisetier–, précédant les forêts mélangées de chênes, châtaignier, hêtre, charme, noyer, orme, tilleul... La véritable forêt sauvage est difficilement pénétrable, encombrée d'arbres à terre, envahie de plantes épineuses dans les clairières : ronces, aubépines, prunelliers, églantiers... C'est celle qui peut susciter le trouble, voire la peur. Les urbains n'auraient pas envie d'y aller!